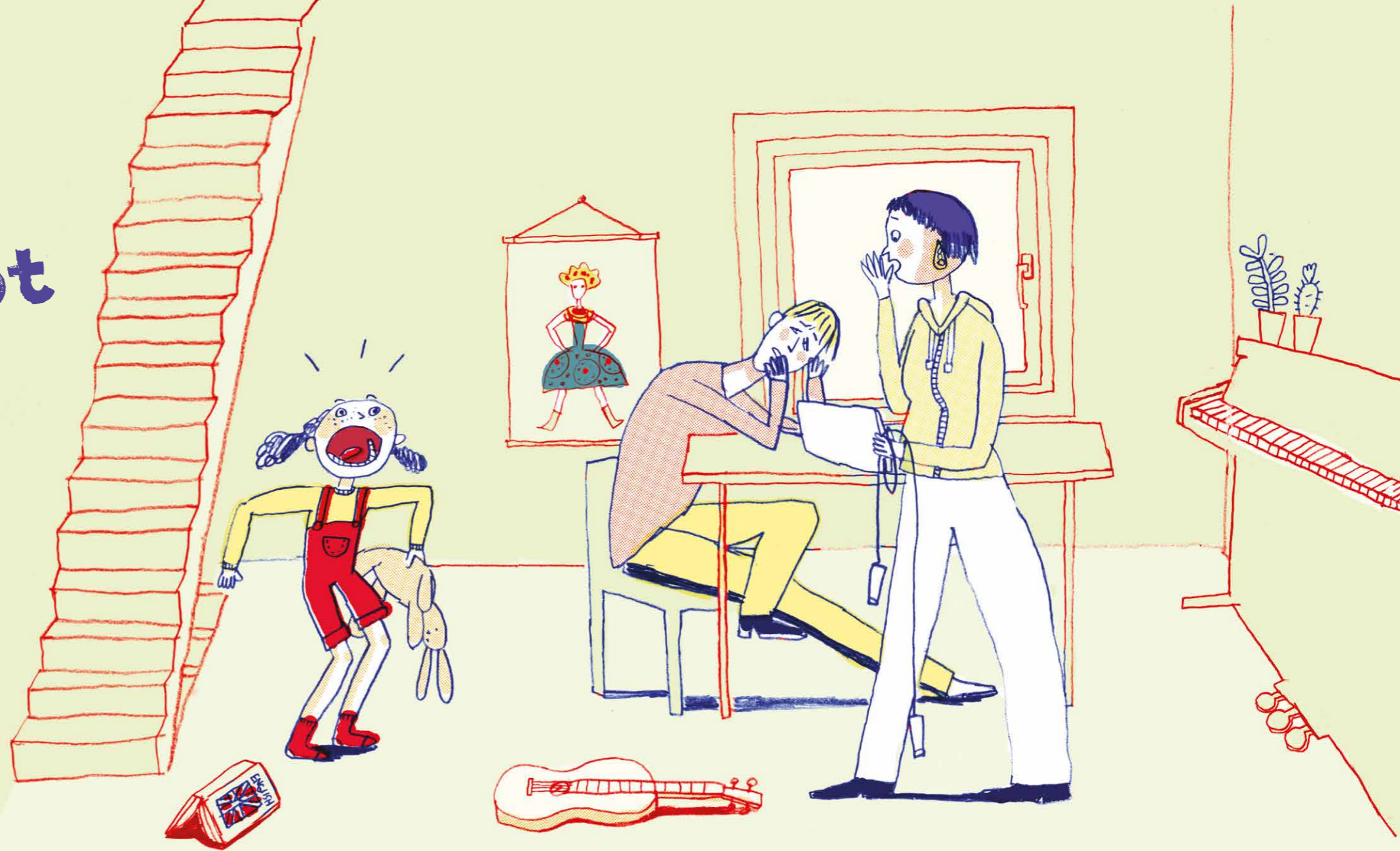


Le Babouchka-Bot



Au début j'étais contente. Un mois sans école. Peut-être plus !

Mais le soir, Papa m'a expliqué qu'on ne pourrait plus aller voir Babouchka jusqu'à la fin du confinement.

– Pendant tout un mois ?

Il a grimacé.

– Peut-être plus. C'est trop dangereux.

– Mais...

– De toute façon, a claironné ma mère, tu ne vas pas avoir le temps de t'ennuyer, Émilie.

– Emilka, j'ai corrigé. (Je préfère.)

Elle s'est tournée vers mon père :

– Je compte sur toi, Jonathan. Le matin, vous faites le programme normal et l'après-midi, c'est anglais et sport, okay ? J'ai acheté une corde à sauter pour qu'elle —

Papa est prof de langue, donc il va rester à la maison avec moi, ce qui rassure Maman. Elle déteste quand on PERD NOTRE TEMPS. Elle aime bien qu'on soit PRODUCTIFS. Pour elle le virus, c'est surtout l'occase que je devienne bilingue.

– Marine, j'ai mes cours en ligne à assurer aussi, tu sais ? Puis c'est bien si Mimi...

– EMILKA !

– ... si elle se repose un peu.

– JE SUIS D'ACCORD AVEC PAPA, j'ai beuglé, pas fatiguée du tout.

Je venais d'avoir une idée géniale : j'allais construire un robot.

J'étais en train de rassembler du matos (un vieux lapin en peluche, du gros scotch,...) quand j'ai entendu un cri.

En bas, Maman fixait l'écran de son ordi, pâle comme si elle avait vu un fantôme.

Que signifie prendre soin des autres ?

– Ils me mettent en home office, elle a dit d'une voix blanche. Jusqu'à nouvel ordre.

– « Home office » ? j'ai fait.

– Enfin, Émilie, s'est écriée ma mère, à quoi ça sert toutes ces leçons d'anglais, si tu —

Heureusement, le portable de Papa a sonné et l'a empêchée de finir sa phrase. C'était mon grand frère Constantin : son unif fermait à cause de la pandémie, et il allait être obligé de rentrer.

– C'est quoi, « Home » ? m'a demandé Papa après avoir raccroché.

– Maison, j'ai dit.

– Et « Office » ?

– Bureau ! Donc...

– Je vais devoir travailler ici avec vous, a gémi Maman, le visage dans les mains. Je ne parviendrai JAMAIS à me concentrer.

J'ai eu envie de lui dire que ça pourrait être pire, qu'elle pourrait être forcée de rester toute seule comme Babouchka. Mais à la place, j'ai piqué le portable de Papa pour appeler Constantin. J'avais un service à lui demander.

Ce soir-là, j'ai mis cinq couverts à table. Constantin, qui venait tout juste d'arriver, m'a tendu son ancien smartphone :

– Tiens, Gargouille, ta commande.

J'ai filé finir mon robot : il fallait scotcher le téléphone sur la face du lapin en prenant garde de ne recouvrir ni l'écran, ni la caméra. Je suis revenue à table en le tenant par les oreilles.

– Mais nous ne sommes que quatre, a dit Maman en comptant les assiettes.

– Cinq ! j'ai répondu en empilant des livres sur une chaise avant d'y poser le lapin.

Papa est sorti de la cuisine, une marmite fumante de dahl dans les mains.

Je me suis penchée sur mon robot pour appeler. Elle a décroché à la première sonnerie ; son visage souriant a illuminé l'écran.

– Ma petite Emilka, a grésillé le Babouchka-Bot.

– Salut Babouchka ! Dis, tu manges avec nous ?

C'est quoi vivre ensemble ?